

LA VAGUE ROUGE OUBLIE BOURASSA

LIBÉRAUX :98; PÉQUISTES :24 ■ DÉFAITE DE 17 MINISTRES

PIERRE O'NEILL

Le Parti libéral du Québec a effectué hier un retour en force au pouvoir, infligeant une sévère défaite au Parti québécois. Mais son chef Robert Bourassa a été défait dans Bertrand par le ministre Jean-Guy Parent, pendant que Pierre Marc Johnson était élu de justesse dans Anjou.

Les Québécois ont entériné, une fois de plus, les prédictions des sondages et se sont donné un nouveau gouvernement libéral, avec une très forte majorité.

En terme de sièges, il s'agit d'un véritable balayage: le Parti libéral a fait élire 98 députés, tandis que seulement 24 députés représenteront le Parti québécois à l'Assemblée nationale.

En pourcentage de votes, l'écart est tout aussi impressionnant: le PLQ a recueilli 56 % des suffrages exprimés, comparativement à seulement 40 % en faveur des candidats du Parti québécois.

En début de soirée, à la télévision, tous les chefs de partis étaient en difficultés. Et ce n'est que tardivement, que furent annoncées la défaite de M. Bourassa et la victoire de M. Johnson.

La faible performance des tiers partis s'est également confirmée: ils n'ont fait élire aucun député, ni aucun de leur chef; M. Harney

dans Louis-Hébert, M. Monière dans Saint-Jacques, M. Asselin dans L'Assomption et M. Léveillé dans Maisonneuve, furent tous défaits. Au total, les tiers partis n'ont recueilli que 5 % des suffrages.

Malgré les mauvaises conditions climatiques qui prévalaient à travers le Québec, les Québécois se sont rendus nombreux aux urnes; la participation des électeurs atteint 71 %, ce qui s'avère juste en dessous de la participation enregistrée aux élections de 1981.

Pas moins de dix-sept ministres péquistes ont été victimes de l'impopularité du Parti

québécois: Jean-François Bertrand (Vanier), Robert Dean (Prévost), Guy Tardif (Crémazie), Richard Guay (Taschereau), Jean-Guy Rodrigue (Vimont), Pauline Marois (La Peltrie), Maurice Martel (Richelieu), Reynald Fréchette (Sherbrooke), Louise Beaudoin (Louis-Hébert), Lise Denis (Rosemont), Bernard Landry (Laval-des-Rapides), Marcel Léger (Lafontaine), Rollande Cloutier (Trois-Rivières), Rodrigue Biron (Lotbinière), Yves Beaumier (Nicolet) et Alain Marcoux dans Rimouski.

M. Johnson a été le premier des deux chefs

à réagir, en reprochant une nouvelle fois d'avoir mené une campagne sournoise: « Je m'incline avec respect devant la décision majoritaire du peuple québécois. C'est aussi dans le respect que nous avons mené cette campagne électorale, une campagne rigoureuse et exigeante, que nous avons décidé de faire dans la sérénité et dans la franchise. Nous avons tenu parole ».

Encore ébranlé par sa défaite personnelle dans Bertrand, le nouveau premier ministre libéral est apparu au Centre Charbonneau, où l'attendaient ses partisans. Dès le début de son discours, il a indiqué que plusieurs de ses députés lui avaient offert de démissionner pour lui permettre de se faire élire à la faveur d'une élection partielle. Puis il a ajouté: « L'é-

Voir page 12: Vague

■ **Le futur cabinet :**
L'embaras du choix
— Page 4

■ **Réactions d'Ottawa :**
Des analyses différentes
— Page 7

■ **Les tiers partis :**
Des sondages trompeurs
— Page 7

P.M. Johnson sauve à peine les meubles

ANALYSE

GILLES LESAGE

Sauf pour les partisans aveugles et inconditionnels, la défaite du gouvernement péquiste était prévisible et prévue depuis longtemps, depuis de nombreux mois même. Son ampleur étonne, non pas surtout en terme de pourcentage des suffrages (après tout, près de 40% des suffrages, c'est fort respectable dans les circonstances), mais à cause du petit nombre de candidats qui ont survécu au déferlement de la mer rouge.

Dans des conditions extrêmement difficiles, M. René Lévesque lui ayant laissé sur le tard une succession piégée, M. Pierre Marc Johnson a fait ce qu'il pouvait avec les moyens du bord. Sans la campagne au leadership, sans le charme et la séduction de son nouveau chef, le PQ aurait tout simplement été balayé de la carte électorale. Grâce à M. Johnson, il y aura une opposition à l'Assemblée nationale, non pas aussi nombreuse et forte qu'on l'aurait souhaité, mais il y en aura une quand même. Si le gouvernement défait avait procédé à la réforme électorale et introduit un élément de représentation proportionnelle, le nombre de ses élus serait plus élevé et refléterait plus clairement les diverses tendances des Québécois. Selon l'équité, qui n'a rien à voir avec la mathématique électorale, le PQ aurait dû obtenir une cinquantaine de sièges, pas la poignée de 24 qu'il remporte à la loterie du scrutin majoritaire uninominal à un tour.

M. Johnson n'est pas un surhomme. En cinq mois, il ne pouvait tout refaire, la tâche était inhumaine. Après neuf ans de gouvernement, de fatigue et d'usure, après des crises en cascades (constitutionnelle, économique, idéologique), le PQ n'avait plus qu'un seul atout. C'était M. Johnson lui-même, et il

Voir page 12: Meubles



Le chef du Parti libéral du Québec, M. Robert Bourassa, affiche le sourire de la victoire, même si une ombre persiste, sa défaite dans son propre comté de Bertrand.

L'ÉDITORIAL DU DEVOIR

Le Québec a parlé hier avec une commune intensité et ses régions, à l'exception du Saguenay-Lac Saint-Jean avec une rare unanimité. Effet d'une volonté généralisée de changement, cette unité d'intention a produit un gouvernement libéral démesurément fort et une Assemblée nationale déséquilibrée. Mesurée aux précédents, cette situation n'est pas sans problème. De plus, la défaite de M. Bourassa a transformé une victoire superbe en une victoire incomplète. Page 10.

— Jean-Louis Roy

« Une victoire pour le Québec, le Canada et le changement »

— Robert Bourassa

MARIE-AGNÈS THELLIER

Le chef du Parti libéral du Québec, M. Robert Bourassa, a qualifié hier d'événement historique « la grande majorité » obtenue par son parti.

Il a promis que « l'incident » du comté manquant, c'est-à-dire sa propre circonscription de Bertrand, serait corrigée d'ici quelques semaines.

M. Bourassa avait commencé son discours en parlant d'une « grande victoire pour le Québec, le Canada et le changement ». Il a assuré sa foi profonde dans le développement du Québec et de ses atouts économiques.

« Robert Bourassa veut rétablir l'équilibre entre nos richesses et nos besoins », a ajouté le chef libéral. Il s'est dit confiant de faire du Québec une des sociétés les plus prospères

en Amérique du Nord, dans la stabilité politique.

Le nouveau premier ministre a assuré qu'il met dorénavant sa détermination au service du Québec. Il a terminé son allocution par quelques phrases en anglais.

M. Bourassa n'a fait son entrée dans le gymnase du Centre Pierre-Charbonneau que vers 23 h 00, quelques minutes après que le premier ministre, M. Pierre Marc Johnson, lui ait concédé la victoire, mais aussi après que sa défaite personnelle dans la circonscription de Bertrand ait été officialisée.

Vers 22h50, les nouveaux députés libéraux de la région de Montréal et l'organisateur en chef, M. Fernand Lalonde, étaient invités à monter sur scène avant que M. Bourassa ne fasse son entrée, au milieu de militants enthousiastes.

Voir page 12: Bourassa

« On avait une côte énorme à remonter »

— P.M. Johnson

FRANÇOIS BARBEAU

« Vous le savez, on avait une côte énorme à remonter », s'est exclamé hier soir M. Johnson devant quelque 200 partisans déçus qui s'étaient rendus malgré tout lui rendre hommage dans sa propre circonscription d'Anjou.

« Ca nous a permis de recueillir presque 40 % du suffrage populaire. Vous avez bien travaillé et je vous dit toute ma reconnaissance ».

« Je veux féliciter tous les élus, celles et ceux qui formeront le prochain gouvernement, celles et ceux qui seront avec nous pour former l'opposition officielle. Je connais les responsabilités qui guettent le prochain gouvernement ».

« Le peuple a parlé, a-t-il ajouté. Il voulait un changement, un changement profond. J'accepte ce verdict, et sans amertume, je m'incline avec respect devant la décision presque majoritaire du peuple québécois ».

Le premier ministre était arrivé aux acclamations de ses partisans. Il est monté sur la scène avec son épouse, Mme Marie-Louise Parent-Johnson, et M. Marc-André Bédard.

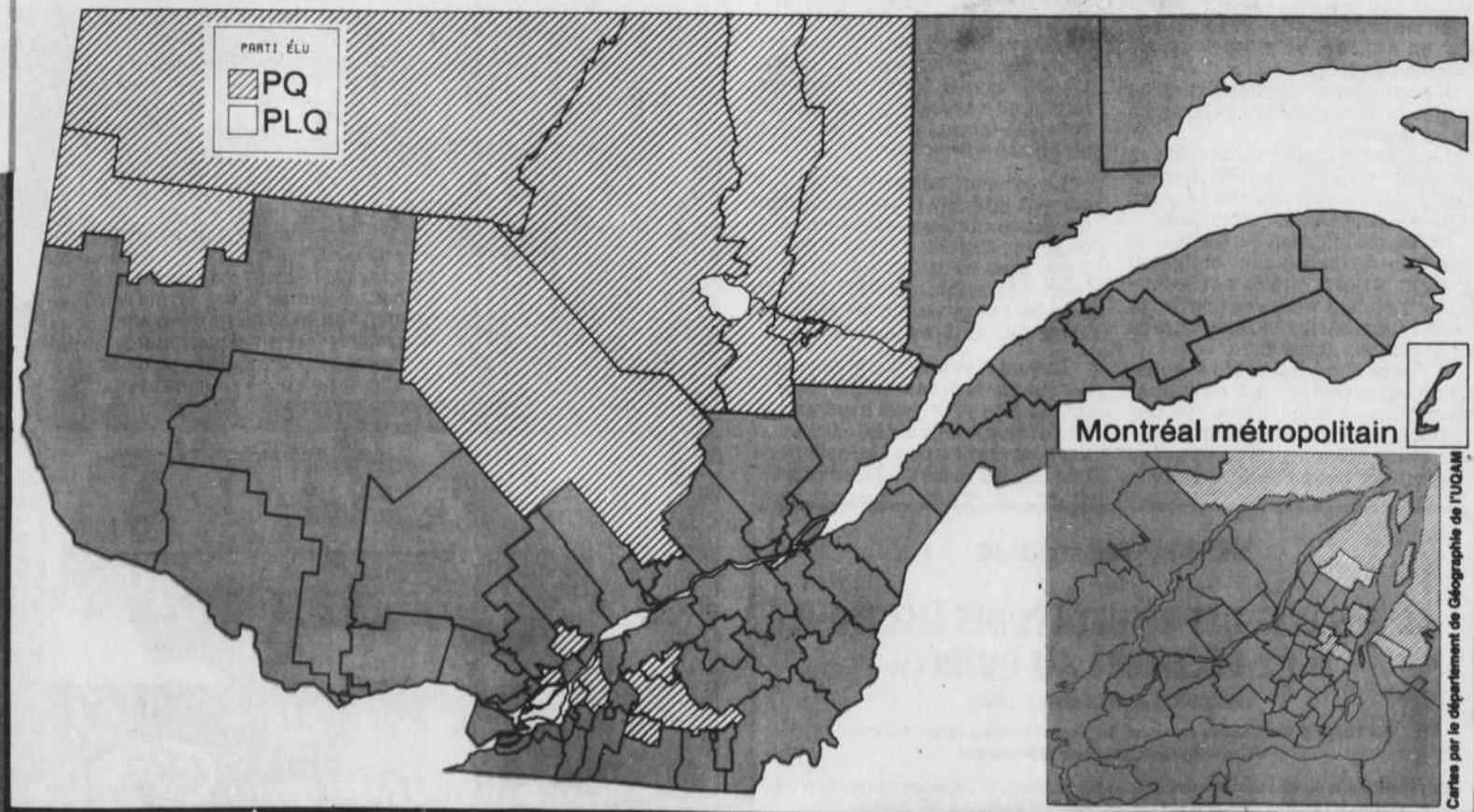
Avant son arrivée, la veille était funèbre, et les amis n'y étaient même pas. Le Parti québécois devait d'ailleurs pressentir la défaite, puisque le gymnase de la polyvalente d'Anjou où les mauvaises nouvelles ont été annoncées était à peine assez grand pour les nombreuses équipes de la télévision et leur encombrant équipement.

Ce n'est qu'une fois la victoire de Pierre Marc Johnson acquise que les partisans sont arrivés en nombre, le macaron en berne, fiers de la victoire de Gerald Godin, de Marcel Léger, de Jean Garon, de François Gendron, de Louise Harel, décomposés de la défaite de Pauline Marois, de Francine Lalonde et des autres qui ont été emportés dans ce raz-de-marée.

Voir page 12: Johnson

PROVINCE DE QUÉBEC

ÉLECTIONS 1985



Cartes par le département de Géographie de l'UQAM

Filippo Salvatore
LA FRESQUE DE MUSSOLINI

LA FRESQUE DE MUSSOLINI

Filippo Salvatore

Mussolini sur son cheval domine la fresque de la voûte dans l'église Notre-Dame de la Défense à Montréal. Pourquoi a-t-on peint le Duce dans une église? Comment au Québec des années 30 le fascisme a permis l'alliance entre l'Église et l'État? La pièce de Filippo Salvatore trace l'histoire d'amour entre le peintre de cette fresque, Fabrizio, et une jeune Italo-montréalaise, Cathy De Marinis, et l'insère dans le contexte plus large de l'Histoire où les personnages tels le chanoine Lionel Groulx et le docteur Normand Bethune jouent un rôle de premier plan.

85 pages — 7,95\$

Guernica



LE 2 DÉCEMBRE 1985

Symphonie inachevée ou symphonie surprise ?

BILLET
PAUL-ANDRÉ COMEAU

Tout le monde ce soir a les yeux rivés sur l'image de l'écran de télévision. Véritable maquette digne d'une esquisse de la guerre des étoiles. De quoi faire la publicité à tous les projets d'Initiative de Défense Stratégique dont pourraient révéler tout bon stratège américain.

Et dire que je me suis préparé presque religieusement en vue de cette soirée des élections. Une longue fin de semaine consacrée à compiler des données et à mémoriser le nom des circonscriptions, les titres et qualités de la nombreuse équipe ministérielle. Heureusement, samedi soir, moment de détente au Forum : les Canadiens ont assouvi leur fringale de buts. Dix à un : c'est une forme de balayage.

À 8 h 27, Radio-Canada, qui joue habituellement la prudence, annonce l'élection d'un gouvernement libéral. Et, du même souffle, on se hasarde à prédire 106 sièges au Parti libéral. On se croirait revenu en 1973, vous vous souvenez cette élection où le Parti québécois, malgré 30 % des suffrages, avait dû se contenter d'une poignée de représentants à l'Assemblée nationale. Le Parti libéral retrouve exactement son score d'il y a 12 ans.

Autour de moi, une seconde d'étonnement. Personne parmi les journalistes chevronnés n'osait contredire les projections des sondages. Mais de là à prévoir la réédition de 1973 !

Et puis, tout déboule. Les élus se bousculent déjà aux tourniquets de l'Assemblée nationale. Je vois les problèmes de répartition des députés libéraux à la gauche et à la droite du président de la Chambre. Belle perspective de siéger en face de son chef, et de devoir applaudir à contre-courant. Belle gymnastique intellectuelle pour tous ces nouveaux portés par la vague rouge dont l'impact sur le paysage du Québec paraît plus convaincant qu'une tempête venue d'ailleurs.

J'imagine aussi le casse-tête qui se dessine pour le nouveau premier ministre. Heureusement, malgré toutes ces promesses, M. Bourassa a tout de même eu la sagesse de se ménager une marge de manoeuvre dans ce secteur. Pas de promesses, pas de portefeuille publiquement promis... aussi peu. Bien au contraire, le nouveau premier ministre n'a pas hésité à donner des coups de baguette sur les doigts des élèves indisciplinés. Pas question de déroger à la ligne définie par l'état-major : on l'a vu au sujet de l'avortement, d'un budget hâtif...

Déjà, à l'hiver 1977, dans le crachin bruxellois, Robert Bourassa mijotait la recette de la potion magique. Coup de sonde auprès des hommes politiques européens, étonnés des questions concrètes, pratiques de leurs visiteurs. Ballon d'essai auprès de ses étudiants des pays de la Communauté européenne, sidérés de voir un professeur jongler avec les chiffres et statistiques sans l'aide d'une règle de calcul ou d'une calculatrice de poche. Bref, l'exilé de Bruxelles, comme Victor Hugo, un siècle plus tôt, n'en finissait pas de songer au retour au Québec qu'il n'avait jamais quitté.

Au déclenchement de la campagne électorale en octobre, les jeux étaient faits. Il suffit de regarder les premiers sondages pour s'en convaincre. Pendant six semaines, de légères variations ont traduit l'humeur des Québécois au fil d'une campagne bien orchestrée, d'un côté comme de l'autre. Sous la baguette de leur chef respectif, les deux formations ont en fait joué des partitions très voisines. Pierre Marc Johnson, tel Karajan, a multiplié tous les effets. Robert Bourassa, lui, dirigeait de l'obscurité de la fosse de l'orchestre.

Symphonie inachevée pour le chef du Parti libéral. M. Bourassa ajoute un autre record et rejoint Mackenzie King. Le voici privé du droit d'entrée à l'Assemblée nationale où ses députés devront se contenter de l'applaudir en absentia...

Mais, les dernières mesures de cet opus du retour n'ont pas encore été écrites. À moins que le candidat malchanceux dans Bertrand n'ait déjà établi une solution de rechange. Les malins prétendent même que M. Bourassa a placé l'un de ses hommes dans une circonscription sûre dès la désignation du maire de Boucherville.

Rémillard heureux de l'ampleur du mandat

Bertrand: on n'a qu'à se plier au verdict très clair

(PC) — « C'est un verdict clair de la population qui avait le goût d'un changement et qui l'a exprimé en changeant de gouvernement », a déclaré hier M. Jean-François Bertrand, peu après avoir appris sa défaite dans le comté de Vanier.

« C'est une vague qui va toucher des personnes qui, bien qu'elles aient bien travaillé dans leur comté, bien effectué leur mandat, vont recevoir de la population un verdict clair », a déclaré l'ex-ministre des Communications.

« En démocratie, il faut respecter la décision de la population et si la population dit très massivement qu'elle veut voter en faveur ou contre un parti politique, ça donne des résultats comme ceux de ce soir »,

a-t-il affirmé, en souhaitant qu'il restera au moins une trentaine de députés péquistes pour mener la tâche de l'opposition.

M. Bertrand s'est dit disposé à rencontrer au cours des prochains jours le nouveau député de Vanier, M. Jean-Guy Lemieux, pour « faire le tour des dossiers du comté ».

De son côté, M. Marc-Yvan Côté, député de Charlesbourg, qui était chargé de l'organisation de la campagne libérale dans l'est du Québec, a rappelé qu'il avait promis que son parti s'emparerait des 12 comtés de la région immédiate de Québec.

« La vague libérale qu'on connaît ce soir a débuté dans l'est de la province par la qualité de l'organisation, de l'équipe et du programme ».

M. Côté ne croit pas que la position du parti soit trop forte. « On a l'expérience d'un gouvernement qui a déjà été fort, on a à tirer les bonnes conclusions d'un gouvernement fort et à réajuster notre tir en fonction de ce qu'on aura à faire comme gouvernement ».

Par ailleurs, le nouveau député libéral de Jean-Talon, M. Gil Rémillard ne croit pas non plus que la majorité de son parti soit trop grande :

« Plus nous aurons un mandat fort, plus le Québec pourra parler fort au sein de la fédération canadienne, et plus le gouvernement libéral pourra établir les politiques pour redonner à Québec sa véritable place dans la fédération et son véritable pouvoir politique ».



Jean-François Bertrand



Louise Robic



Louise Harel



Violette Trépanier

Les femmes seront presque deux fois plus nombreuses en Chambre

RENÉE ROWAN

Dix-huit femmes siégeront à l'Assemblée nationale, soit huit de plus qu'à la dissolution de la Chambre.

Les femmes du Parti libéral québécois (PLQ) font une percée importante. Sur les 17 candidates qui se sont présentées, 14 ont été élues.

Au Parti québécois (PQ), seulement quatre femmes sur 20 candidates, ont remporté la victoire.

Les femmes qui siégeront à l'Assemblée nationale pour le PLQ seront : Lise Bacon (Chomedey); Louise Bégin (Bellechasse); Madeleine Bélanger (Mégantic-Compton); Madeleine Bleau (Groulx); Pierrette Cardinal (Châteauguay); France Dionne (Kamouraska-Témiscouata); Joan Dougherty, (Jacques-Cartier); Yollande Dumoulin-Legault (Deux-Montagnes); Monique Gagnon-Tremblay (Saint-

François); Claire-Hélène Hovington (Matane); Thérèse Lavoie-Roux (L'Acadie); Christiane Pelchat (Vanier); Louise Robic (Bourassa) et Violette Trépanier (Dorion).

Les quatre élues pour le PQ sont Jeanne Blackburn (Chicoutimi); Louise Harel (Maison-Neuve); Carmen C. Juneau (Johnson) et Cécile Vermette (Marie-Victorin).

Au nombre des perdantes pour le Parti québécois, il y a quelques grands noms : Pauline Marois, (La Peltre), ministre de la Main-d'oeuvre et de la Sécurité du revenu; Nadia Assimopoulos (Marquette), vice-présidente du PQ; Lise Denis (Rosemont), ministre de la Condition féminine; Francine Lalonde, (St-Henri), ex-ministre de la Condition féminine; Louise Beaudoin (Louis-Hébert), ministre aux Relations internationales, qui était auparavant déléguée de la Maison du Québec à

Paris; Rollande Cloutier (Trois-Rivières), ministre déléguée aux Relations avec les citoyens et citoyennes et ministre responsable de l'Office des personnes handicapées; Huguette Lachapelle (Dorion), whip du gouvernement.

Les trois femmes qui avaient été nommées ministres au début de la campagne par M. Pierre-Marc Johnson ont été battues, soient Mmes Louise Beaudoin, Rollande Cloutier et Lise Denis.

Rappelons que Mme Thérèse Lavoie-Roux a été élue députée libérale de la circonscription électorale de l'Acadie pour la première fois en 1976 et de nouveau en 1981. Elle a été élue présidente de la Commission des Affaires sociales le 15 mars 1984.

Mme Louise Robic, active dans le Parti libéral du Québec depuis 13 ans, est présidente du Parti libéral du Québec depuis septembre 1982.

« Le Parti québécois a très peu d'avenir selon Paquette

— Gilbert Paquette

LOUIS-GILLES FRANCOEUR

« À moins d'un véritable retour aux sources, le Parti québécois n'a pas beaucoup d'avenir », a commenté hier soir l'ancien ministre péquiste, M. Gilbert Paquette, qui a suivi de sa résidence le dépouillement du scrutin général.

Mais celui qui a préféré abandonner le pouvoir plutôt que de troquer ses convictions indépendantistes estime relativement « improbable » ce « véritable » retour aux sources tant, explique-t-il, la base de ce parti a changé au cours de la dernière année.

« Quand on lui demande si un tel retour aux sources pourrait déboucher sur une course au leadership du Parti québécois et sur un retour en politique de M. Jacques Parizeau, M. Paquette répond prudemment: « Possiblement ».

L'ancien ministre péquiste s'est

d'abord dit très frappé par la baisse du taux de participation aux élections, qui a chuté de 80 % aux alentours de 70 %.

« Je pense qu'il faut y voir une des raisons importantes de la défaite d'hier. Il y a énormément de gens qui, devant l'absence de véritable projet politique et devant les revirements du Parti québécois, n'ont pas voulu voter. Personnellement, j'en avais pas beaucoup le goût d'aller voter hier et j'y ai été par devoir. On revient au taux de participation des années 60 alors qu'il n'y avait pas vraiment d'alternative. Comme dans les élections fédérales ».

« Il était inévitable, poursuit M. Paquette, qu'un parti comme le PQ, qui décide d'adopter les positions de l'adversaire et qui abandonne ses idées fondamentales, perde la confiance de l'électorat. Si le PQ avait gardé ses orientations, son chef et son équipe, je pense qu'il aurait fait meilleure figure dans cette élection.

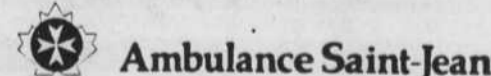
Il s'est cherché une bouée de sauvetage avec une campagne d'images. Sans contenu. Et sans équipe. C'est ce qui explique fondamentalement le choix d'un électorat qui a décidé de le boudier encore plus que les sondages ne le préoyaient ».

Pour l'ancien ministre de la Science et de la Technologie, le PQ doit réaffirmer les « idéaux » qui l'ont fait naître. « Mais ce ne sera pas facile car qui va croire désormais un tel parti qui renverse les décisions de son congrès. C'est pourquoi je pense qu'à moins d'un véritable retour aux sources, le Parti québécois n'a pas beaucoup d'avenir ».

M. Paquette ajoute que devant un tel « balayage » et devant le spectacle d'amis et de collègues mordant la poussière les uns après les autres, il lui est difficile de demeurer parfaitement « rationnel ». Tout comme, dit-il, « C'est difficile à prendre, le retour d'un Bourassa qui ramène le Québec 15 ans en arrière ».

Ça s'apprend chez nous!

Ne vous laissez pas prendre au dépourvu. Une formation en secourisme et en RCR, ça sauve des vies et ça s'apprend chez nous! Appelez-vous que l'Ambulance Saint-Jean est le chef de file dans le domaine de la formation en secourisme au Canada.



Le monde syndical prévient Bourassa

■ Le PQ avait renié sa cause et renié ses alliés (Charbonneau)

Le président de la Centrale de l'enseignement du Québec, M. Yvon Charbonneau, ne s'est pas dit surpris de la défaite des péquistes. « Ce parti, a-t-il déclaré tôt hier soir, a lui-même renié la cause sociale et nationale qu'il a fait naître, en plus d'avoir tourné le dos à ses artisans et à ses alliés potentiels ».

Par ailleurs, M. Charbonneau a prévenu M. Bourassa de traiter sérieusement les travailleurs et lui a rappelé que ceux-ci avaient battu les libéraux en 1976. M. Charbonneau espère que le gouvernement Bourassa aura la sagesse de faire une place importante à l'éducation au sein du gouvernement. Il compte bien que M. Bourassa prêtera l'oreille à M. Claude Ryan car, a-t-il dit, le Parti libéral lui doit beaucoup de sa crédibilité.

La CEQ demande au nouveau gouvernement de mettre en place « les conditions nécessaires pour remplacer à brève échéance les décrets actuels par des conventions collectives permettant aux travailleurs et travailleuses du secteur public de dispenser des services répondant aux attentes légitimes de la population ».

Au moment où LE DEVOIR a rejoint M. Charbonneau, on venait d'apprendre les défaites de MM. Jean-François Bertrand et Robert Dean. Le président de la CEQ était particulièrement heureux de leurs défaites dont il avait constaté l'arrogance envers les enseignants. Il s'est réjoui par ailleurs de la victoire de Mme Louise Harel.

La CEQ regrette par ailleurs que le gouvernement sortant n'ait pas donné suite à son projet de réforme du mode de scrutin pour permettre une représentation plus équilibrée des différentes tendances politiques. Bien que non partisane, la CEQ n'a pas caché, lors de son dernier conseil général, ses sympathies pour le NPD et le Mouvement socialiste.

■ La victoire libérale inquiète la Fédération des affaires sociales

(PC) — La CSN et notamment la Fédération des affaires sociales (FAS) prévoit qu'il y aura affrontement si le chef libéral Robert Bourassa met à exécution son projet de resserrer la loi 37 déterminant les règles de négociation entre l'État et les employés du secteur public et parapublic.

« S'il veut resserrer la loi 37, ce sera le début de sa débandade », a averti M. Larose.

Aussi M. Larose recommande au chef libéral de se rappeler de la nécessité de gouverner pour la majorité, contrairement à ce qu'il avait fait avant 1976, et négocie de bonne foi avec les travailleurs de la construction et les employés du secteur public.

Le président de la FAS, Yves Lessard, considère que l'avenir n'est pas reluisant pour son groupe maintenant que le PLQ a pris le pouvoir. Mais il suggère à M. Bourassa de se rappeler l'expérience de 1976 qui avait démontré qu'« on ne bafoue pas impunément les salariés ». Finalement le président de la FAS recommande à l'équipe libérale de reconsidérer son projet d'enlever le droit de grève dans le domaine de la santé.

■ Les métallos avaient mal mesuré l'humeur de l'électorat

Du côté du syndicat des métallos (FTQ) qui s'était prononcé en faveur du Parti québécois, le président Clément Godbout a fait savoir hier qu'il avait mal mesuré le niveau d'insatisfaction de la population, en regard du PQ. M. Godbout ne regrette toutefois pas d'avoir pris position et estime qu'il appartient aux leaders de se prononcer, même si les syndiqués n'emboîtent pas le pas.

■ La victoire du PLQ n'a pas surpris les Québécois de Paris

PARIS (AFP) — L'annonce de la victoire du parti libéral aux élections législatives du Québec n'a pas surpris les Québécois de Paris.

Deux cents Québécois - dont la majorité ne cachait pas sa sympathie pour le Parti québécois - avaient envahi dans la nuit de lundi à mardi la délégation générale du Québec à Paris.

L'ambiance était calme, loin des manifestations d'enthousiasme lors de la première victoire du Parti québécois aux élections de 1976 et des pleurs des militants indépendantistes lors du référendum de 1980.

L'ancien premier ministre et chef du Parti québécois, M. René Lévesque, qui se trouvait dans les locaux de la délégation du Québec où les résultats transmis par Radio-Canada lui étaient communiqués, s'est refusé à toute déclaration publique.

■ Des groupes de pression se réjouissent du verdict

(PC) — Les groupes de pression ont semblé se réjouir de la venue au pouvoir des libéraux vis-à-vis lesquels ils promettent de faire preuve de vigilance et d'esprit de collaboration. Du côté d'Alliance Québec, le président Michael Goldbloom cachait mal son enthousiasme et envisageait déjà de réclamer l'accès à l'école anglaise pour les immigrants en provenance de l'étranger. M. Goldbloom sait pouvoir compter sur plusieurs candidats libéraux qui, conscients des problèmes de la communauté anglophone, sauront continuer à réaliser des progrès linguistiques. Pour Alliance Québec, il s'agit également d'obtenir l'amnistie pour les enfants « illégaux » qui ont refusé de s'inscrire à l'école française.

Du côté de la Société pour vaincre la pollution (SVP), la porte-parole Magali Marc espère qu'« avec l'exercice du pouvoir, les libéraux vont se rendre compte de l'importance des dossiers environnementaux pour la population ». Les réponses faites par les deux principaux partis à une série de questions portant sur l'environnement avaient révélé une faible connaissance des dossiers environnementaux au sein du PLQ, selon le groupe écologiste.

La Confédération des organismes provinciaux des personnes handicapées du Québec compte ne perdre aucune minute et solliciter au plus tôt une rencontre avec le nouveau premier ministre et le titulaire des personnes handicapées. Le porte-parole Gérard Gagnon a rappelé qu'au cours de la campagne électorale les libéraux avaient promis, entre autres, de ne procéder à aucune compression budgétaire susceptible de toucher les services offerts aux personnes handicapées.

LES RÉSULTATS DANS CHACUNE DES 122 CIRCONSCRIPTIONS

BAS-SAINT-LAURENT GASPESIE-COTE-NORD

BONAVENTURE (L 2,133)
 x-Gérard D. Lévesque (L) 12,506
 James McBrearty (PQ) 6,193
 Noël Tremblay (PSC) 246

DUPLESSIS (PQ 10,041)
 Pierre Lamothe (PSC) 145
 André Maltais (L) 12,106
 x-Denis Perron (PQ) 12,483
 Noël Tremblay (PI) 224

GASPÉ (PQ 1,232)
 André Beaudin (L) 13,776
 x-Henri Lemay (PQ) 9,860
 Gilles Paradis (PSC) 288

ÎLES-DE-LA-MADELINE (PQ 2,427)
 Léonard Chevarie (PQ) 3,864
 Georges Farrah (L) 5,048
 Gervais Pomerleau (UN) 99

KAMOURASKA-TEMISCOUATA (PQ 4,189)
 Mario Bédard (PI) 780
 Francine Dionne (L) 14,196
 Clément Doyer (PVQ) 700
 x-Léonard Lévesque (PQ) 8,808
 Daniel Soucy (PSC) 88

MATANÉ (PQ 4,367)
 Paul Guilbault (PSC) 173
 Claire-H. Hovington (L) 11,824
 Réginald Lavertu (PQ) 9,771
 Egide Lepage (PC) 381

MATAPEDIA (PQ 3,267)
 Danielle Deschênes (PC) 599
 x-Léopold Marquis (PQ) 9,374
 Lucie Nadeau (PSC) 129
 Henri Paradis (L) 11,469

RIMOUSKI (PQ 8,963)
 Sylvain Bernard (PSC) 186
 x-Alain Marcoux (PQ) 14,825
 Réal Saint-Laurent (UN) 853
 Michel Tremblay (L) 17,075

RIVIÈRE-DU-LOUP (PQ 3,629)
 Albert Côté (L) 11,685
 Denise M. Lévesque (PQ) 9,383
 Evelyne Sévigny (PSC) 134
 Marius Tremblay (NPD) 718

SAGUENAY (L 3,245)
 Patricia Dufour (PSC) 139
 Carol Fiset (PI) 276
 x-Ghislain Maltais (L) 11,343
 Pierre Michaud (PQ) 11,181
 Jocelyn Toulouse (NPD) 517

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

CHICOUTIMI (PQ 16,632)
 Jeanne Blackburn (PQ) 17,396
 André Filion (PSC) 129
 Normand Letendre (NPD) 1,437
 Elie Simard (MS) 170
 François Tremblay (L) 13,632

DUBUC (PQ 8,296)
 Hélène Bouchard (NPD) 945
 x-Hubert Desbiens (PQ) 13,385
 Michel Duffresne (PC) 383
 Manon Sévigny (PSC) 104
 Julien Tremblay (L) 9,384

JONQUIÈRE (L 1,310)
 Maurice Bilodeau (NPD) 1,787
 Francis Dufour (PQ) 17,727
 Jean-P. Rannou (PSC) 136
 x-Aline Saint-Amand (L) 14,132

LAC-SAINT-JEAN (PQ 8,954)
 x-Jacques Brassard (PQ) 16,921
 Johanne Collard (PSC) 198
 Luc Harvey (L) 12,683
 Jean-C. Martel (NPD) 1,057

ROBERVAL (PQ 6,541)
 Gilles Boivin (PSC) 364
 x-Michel Gauthier (PQ) 16,630
 Patrice Laroche (L) 14,612

QUEBEC (METRO)

JEAN-TALON (L 2,246)
 Philippe Bouchard (PC) 255
 Nadia Chassé (PSC) 96
 Gil Rémillard (L) 17,891
 Nelson St-Laurent (UN) 367
 Ghislain Théberge (PQ) 10,468
 Jan Warnke (NPD) 1,697

LIMOILOU (PQ 3,881)
 Guy Berthe (NPD) 899
 Michel Després (L) 16,703
 Léopold Fournier (PQ) 8,263
 Nicole Leblond (Ind) 779
 André Major (PSC) 103
 Tommy Nittolo (PC) 781

LOUIS-HÉBERT (L 2,105)
 Louise Beaudoin (PQ) 12,276
 x-Réjean Doyon (L) 16,916
 Michel Durocher (PSC) 93
 Jean-Paul Harney (NPD) 2,758
 C. J. Hethrington (PC) 331
 E. Le Brasseur (PI) 250

TASCHEREAU (PQ 4,207)
 Jean-Y. Boulianne (PC) 235
 x-Richard Guay (PQ) 8,017
 Roger Labadie (Ind) 101
 Jean Leclerc (L) 11,485
 Pierre Rivard (NPD) 1,211
 Jay L. Taylor (Ind) 207
 Denis Thériault (PSC) 88

VANIER (PQ 9,217)
 x-Jean-F. Bertrand (PQ) 11,838
 Maurice Gagnon (NPD) 1,711
 Jean-G. Lemieux (L) 16,648
 Isabelle Thériault (PSC) 149

QUEBEC (REGION)

BEAUCE-NORD (PQ 4,828)
 Jean Audet (L) 19,524
 Pauline Bouffard (PI) 518
 Michel Cliche (Ind) 1,253
 André La Haye (PSC) 168
 x-Adrien Ouellette (PQ) 14,643

BEAUCE-SUD (L 97)
 Sylvain Couture (PSC) 425
 Pier Dutil (PQ) 9,596
 Robert Dutil (L) 19,592

BELLECHASSE (PQ 364)
 Louise Bégin (L) 12,811
 Harold Chrétien (PSC) 276
 x-Claude Lachance (PQ) 10,332

CHARLESBOURG (L 14,313)
 Pierre Bernier (PQ) 8,885
 x-Marc-Yvan Côté (L) 22,177
 Denis Harrington (PC) 2,077
 Diane Lapointe (NPD) 1,740
 C. Lefrançois (PSC) 59
 Claude Legendre (PI) 331

CHARLEVOIX (L 799)
 Daniel Bradet (L) 14,847
 Paul-Henri Jean (PQ) 8,808
 Robert Vigneault (NPD) 633

CHAUVEAU (PQ 4,918)
 x-Raymond Brouillet (PQ) 11,342
 C. Charbonneau (NPD) 1,720
 Nelson Marceau (PSC) 154
 Paul Poulin (UN) 1,055
 Rémy Poulin (L) 19,844

LA PELTRIE (PQ 5,337)
 Gilles Bertrand (PSC) 286
 Lawrence Cannon (L) 19,567
 Denis Jeffrey (NPD) 2,104
 x-Pauline Marois (PQ) 13,474

MONTREAL (EST DE L'ÎLE)

ANJOU (PQ 5,420)
 R. Bramann (PVQ) 316
 C. Brassard (NPD) 980
 x-P. M. Johnson (PQ) 16,248
 M. Poirier (PSC) 169
 D. Ricard (L) 15,904

BOURASSA (PQ 923)
 G. Côté (PCC) 93
 R. Desfossés (NPD) 641
 P. Marabella (PC) 513
 L. Robic (L) 15,420
 J. Saint-Amour (PI) 280
 R. Thériault (PSC) 64
 x-M. Trozzo (PQ) 9,108

BOURGET (L 7,090)
 P. Bourgeois (NPD) 552
 G. Desroches (PC) 248
 P. Fontaine (PVQ) 226
 L. Gravel (PI) 274
 Y. L'Ecuyer (PQ) 10,572
 M. Leporé (PCC) 126
 A. Lévesque (PSC) 51
 x-C. Trudel (L) 13,266
 S. Trudel (PHQ) 149

CRÉMAZIE (PQ 1,583)
 C. Caron (Ind) 179
 L. Crépel (PI) 221
 C. Deland (PCC) 64
 Y. Lauzon (PSC) 62
 P. Leduc (NPD) 675
 L. Lemire (PC) 199
 x-G. Tardif (PQ) 12,219
 A. Vallerand (L) 13,676

DORION (PQ 1,894)
 R. Bastien (CSU) 66
 M. Caluori (Ind) 39
 L. Chabot (Comm) 80
 P. Comtois (NPD) 654
 A. Despaties (PHQ) 148
 M. L. Grau (PCC) 57
 N. Lacasse (PI) 269
 x-H. Lachapelle (PQ) 10,211
 A. St-Arnaud (PSC) 53
 V. Trépanier (L) 12,658
 R. Zambito (PC) 289

GOUIN (PQ 5,209)
 L. Bonneau (PC) 181
 J.-F. Cloutier (PSC) 52
 H. Da Costa (PHQ) 175
 J. Desrosiers (NPD) 658
 Y. J. Hachey (PI) 338
 J. L'Abbé (L) 10,424
 R. Ritarose (PCC) 50
 x-J. Rochefort (PQ) 11,086

JEANNE-MANCE (L 6,180)
 x-M. Bissonnet (L) 20,759
 M. Denis (PC) 607
 V. Guadagnano (NPD) 401
 M. Laberge (PQ) 7,465
 D. Malboeuf (PSC) 42
 R. Thibault (UN) 146
 A. Vitale (MS) 99

LAFONTAINE (PQ 8,534)
 J.-C. Gobé (L) 17,315
 J.-P. Jacques (PC) 410
 x-M. Léger (PQ) 15,776
 S. Léveillé (UN) 293
 J.-P. Poulin (PSC) 66
 R. Vincent (NPD) 528

LAURIER (L 6,848)
 C. Biron (PI) 423
 B. Chalifoux (PCC) 148
 G. Jara (PHQ) 232
 I. Kourtesis (NPD) 833
 I. Makris (PC) 396
 C. Mcall (MS) 174
 ex-C. Sirros (L) 16,015
 I. Vellone (PQ) 5,957
 S. Walsh (Comm) 176

MAISONNEUVE (PQ 5,523)
 N. Dubé (Ind) 53
 C. Dunn (PSC) 75
 M. Escola (Comm) 52
 x-L. Harel (PQ) 12,373
 A. Léveillé (UN) 337
 M. Mirich (NPD) 496
 V. Riquelme (PHQ) 123
 M. Saindon (L) 10,295
 M. Tremblay (PC) 138

MERCIER (PQ 3,919)
 Y. Blanchette (PVQ) 436
 D. Bourgeois (PI) 316
 G. Côté (Ind) 94
 R. Couvrette (NPD) 1,188
 x-G. Godin (PQ) 12,014
 H. Mendez (PCC) 95
 J. Parisella (L) 10,906
 P. Pouyer (Ind) 31
 C. Renaud (PHQ) 345
 G. Trudel (Comm) 74

ROSEMONT (PQ 2,703)
 L. Brouillet (PI) 432
 C. Demers (Comm) 138
 L. Denis (PQ) 11,238
 L. Julien (PCC) 39
 R. Lamarré (NPD) 708
 S. Lepage (PHQ) 174
 J.-P. Poulin (CSU) 103
 G. Rivard (L) 14,268
 C. Zencovich (PSC) 21

SAINT-JACQUES (L 1,238)
 P. Beauregard (Ind) 164
 A. Boulrice (PQ) 10,739
 M.-C. Desroches (PHQ) 312
 C. L. Fortier (PCC) 41
 J. Galipeau (MS) 107
 P. Graveline (NPD) 120
 N. Huneault (UN) 123
 G. Lachance (Ind) 70
 M. Mohamed (CSU) 35
 P. Michaud (PSC) 22
 D. Monière (PI) 407
 M. Roy (Comm) 156
 x-J.-F. Viau (L) 8,797

LEVIS (PQ 8,804)
 Réal Arsenault (PC) 418
 Nelson Bouffard (PI) 309
 M. Carboneau (NPD) 1,106
 x-Jean Garon (PQ) 20,445
 Germain Gauvin (MS) 247
 Francine Labrie (PSC) 78
 Gilles Roberge (L) 18,902tg

LOTBINIÈRE (PQ 1,365)
 x-Rodrigue Biron (PQ) 10,434
 Lewis Camden (L) 12,382

SAINT-MARIE (PQ 6,067)
 S. Belzile (PSC) 39
 L. Boucher (NPD) 882
 D. Côté (PCC) 68
 P. Des Aulniers (MS) 88
 B. Desroches (UN) 213
 Y. Dufour (PQ) 8,400
 C. Dupuy (PI) 213
 A. Farrell (PHQ) 169
 M. Laporte (L) 8,862
 L. Proulx (Ind) 74

SAUVÉ (L 7,904)
 Y. Alavo (NPD) 457
 C. Hardy (PQ) 8,915
 M. Marcotte (PSC) 132
 J. Ménard (PC) 380
 x-M. Parent (L) 15,680
 J.-C. Souvray (PCC) 45

VIAM (L 4,103)
 x-W. Cusano (L) 17,018
 M. Daoust (PCC) 210
 D. Gervais (PHQ) 200
 J.-F. Grenier (PSC) 123
 M.-C. Nivolon (PQ) 7,453
 G. Sciortino (NPD) 898

VIGER (L 6,528)
 J. Binette (PI) 235
 A. Hachem (Ind) 131
 M. Henry (PVQ) 301
 x-C. Maciocia (L) 20,046
 A. Normandeau (PQ) 7,945
 C. Rivest (PSC) 88
 R. Sigouin (NPD) 616

MONTREAL (OUEST DE L'ÎLE)

D'ARCY-MCGEE (L 24,532)
 R. C. Bougie (PQ) 1,131
 x-H. Marx (L) 22,628
 J. Rivest (PSC) 76
 H. Yampolsky (Ind) 924

JACQUES-CARTIER (L 20,911)
 P. Brière (PSC) 67
 x-J. Dougherty (L) 24,349
 J. Mccarte (NPD) 1,109
 J. Plante (PVQ) 311
 H. Quesnel (PCC) 59
 D. Waye (PQ) 3,878
 Z. Zavorsky (PC) 636

L'ACADIE (L 12,630)
 L. Beauchemin (PCC) 170
 J. Cernakian (PQ) 6,719
 A. Lambert (PSC) 193
 x-T. Lavoie-Roux (L) 22,507
 C. Suissa (NPD) 944

MARGUERITE-BOURGEOIS (L 10,618)
 J. Commins (NPD) 976
 x-G. Fortin (L) 19,364
 M. Maisonneuve (PQ) 6,057
 G. Rivest (PSC) 137

MARQUETTE (L 937)
 N. Assimpopoulos (PQ) 7,831
 B. Bergeron (PCC) 96
 x-C. Dauphin (L) 14,797
 M. Gauthier (NPD) 422
 J. Lavallée (PI) 150
 M. Silvano (PSC) 55
 M. Tanguay (UN) 67

MONT-ROYAL (L 17,500)
 x-J. Giaccia (L) 17,768
 D. Cusson (PQ) 3,415
 G. Gervais (PCC) 47
 T. Jones (NPD) 672
 J. A. Campbell (PSC) 94
 L. D. Lachaine (PI) 126
 J. Van Schouwen (PHQ) 54
 R. Williams (PVQ) 219
 J. H. Wilson (PC) 228
 R. A. Wattie (Ind) 36

NELLIGAN (L 16,055)
 J. E. Cadham (NPD) 1,117
 R. K. Kendall (PC) 846
 F. Landry (PQ) 5,939
 x-C. Lincoln (L) 23,865

NOTRE-DAME-DE-GRÂCE (L 20,540)
 M. Agnaff (NPD) 2,258
 A. Gaudreault (PCC) 112
 M. Lacroix (PSC) 82
 J.-G. Mailloux (PQ) 3,139
 G. Retieff-Caisse (PHQ) 156
 x-R. Scowen (L) 20,432

OUTREMONT (L 3,403)
 R. Denis (NPD) 1,278
 A. De Serres (PQ) 9,018
 L. Duchastel (PI) 581
 x-P.-C. Fortier (L) 12,600
 F. Lépine (PCC) 75
 M. Marcotte (Comm) 73
 G. Messier (PSC) 32
 N. Van Schouwen (PHQ) 139

ROBERT-BALDWIN (L 20,214)
 R. Boulard (NPD) 1,053
 M. Dozois (PQ) 4,690
 P. Macdonald (L) 26,950
 R. G. McMahon (PCC) 161
 H. Rowe (PC) 466
 G. Tremblay-White (UN) 164

SAINT-ANNE (L 1,163)
 G. Biard (PQ) 6,784
 A. Laporte (Ind) 61
 K. Law (NPD) 646
 G. Olivier (PSC) 98
 x-M. Polak (L) 12,371
 R. Robillard (PI) 338
 J. Vigneault (PCC) 107

SAINT-HENRI (L 71)
 R. Gingras (PHQ) 134
 A. Giguère (NPD) 559
 x-R. Hains (L) 13,548
 F. Lalonde (PQ) 9,131
 G. Rhéaume (PI) 425
 R. St-Georges (PSC) 47

Guy Martin (PSC) 318

MONTMAGNY-L'ISLET (PQ 231)
 Antonio Cicchetti (Ind) 498
 Réal Gauvin (L) 14,498
 x-Jacques Leblanc (PQ) 8,137
 Alain Raby (PI) 199
 Louise Saint-Pierre (NPD) 563
 Réjean Tardif (PSC) 46

MONTMORENCY (PQ 9,553)
 Josée Breton (Ind) 514

Yvon Careau (PC) 1,351
 Jean Filion (PQ) 11,182
 Michael Haberman (NPD) 1,200
 Ronald Ouellet (PSC) 100
 Yves Séguin (L) 21,122
 Martin Trudel (Ind) 112

PORTNEUF (L 1,513)
 Gilles Harvey (NPD) 726
 Robert Jasmin (PQ) 7,187
 x-Michel Pagé (L) 18,409
 Jean Paradis (PHQ) 264
 Mario Paradis (PSC) 53

VAUDREUIL-SOULANGES (L 1,955)
 x-D. Johnson (L) 23,433
 D. Ménard (PSC) 181
 G. Thibault (PQ) 11,875
 M. Turgeon (NPD) 966

VERCHÈRES (PQ 5,045)
 M. Chappdelaine (L) 15,264
 x-Charbonneau (PQ) 16,538
 L. Lamarche (NPD) 1,143
 L. Racicot (PC) 359
 S. Racicot (PSC) 60

SAINT-LAURENT (L 13,253)
 J. Bilodeau (Ind) 144
 C. Guimond (PC) 389
 S. Ingerman (NPD) 1,036
 M. Larouche (PQ) 6,107
 x-G. Leduc (L) 22,323
 C. Paradis (PCC) 73
 P. Sévigny (PSC) 55

SAINT-LOUIS (L 9,584)
 x-H. Blank (Ind) 4,003
 J. Chagnon (L) 9,833
 M. Jacques (Ind) 79
 R. Langevin (PCC) 81
 R. Malenfant (PSC) 45
 J. Renaud (PHQ) 180
 A. Ryshpan (NPD) 1,392
 A. Vieira (PQ) 4,716

VERDUN (L 7,214)
 P. Asselin (PQ) 6,831
 E. Charmettant (PSC) 54
 M. Destroismaisons (PCC) 44
 P. Gobeil (L) 14,626
 J. Leroux (PC) 225
 R. Proulx (NPD) 626
 M. Quintal-Mallette (UN) 112
 G. Sauvè (PI) 180
 L. Whelton (PHQ) 97

WESTMOUNT (L 17,864)
 S. Brière (PSC) 87
 x-R. French (L) 18,421
 A. Guessou (Ind) 214
 P. Métivier (Ind) 89
 G. Nemiroff (NPD) 1,972
 M. Pierre-Pierre (PQ) 3,365

MONTREAL (RIVE-SUD)

BEAUHARNOIS (PQ 4,120)
 M. Barrette (Ind) 985
 F. Benini (PSC) 86
 S. Marciel (L) 16,613
 A. Meloche (PQ) 13,993
 J. Vézina (Ind) 1,211

BERTRAND (L 5,273)
 C. Bonneville (NPD) 587
 x-R. Bourassa (L) 16,956
 G. Grisé (PCC) 38
 J.-F. Lefebvre (PVQ) 340
 J.-G. Parent (PQ) 17,285
 S. Robert (PSC) 46

CHAMBLY (PQ 1,645)
 F. Henderson (NPD) 1,086
 G. Latulipe (L) 16,324
 J. Sévigny (PSC) 150
 x-L. Tremblay (PQ) 12,228

CHATEAUGUAY (PQ 1,778)
 P. Cardinal (L) 20,833
 M. Desjardins (PSC) 150
 x-R. Dussault (PQ) 15,842
 R. L. Taylor (NPD) 938

HUNTINGDON (L 5,088)
 R. Burrows (PC) 1,104
 x-C. Dubois (L) 12,577
 G. Grégoire (PQ) 6,885
 M. Robidoux (Ind) 112

IBERVILLE (PQ 1,939)
 x-J. Beauséjour (PQ) 13,644
 S. Corveau (PQ) 705
 S. Gignac (PSC) 137
 J. Salvo Rossi (NPD) 497
 J. Tremblay (L) 18,286

LAPORTE (L 7,097)
 x-A. Bourbeau (L) 19,087
 M. Collette (PQ) 9,063
 J.-F. Fiset (NPD) 1,129
 A. Gauthier (PCC) 79
 T. Michaud-L'Ecuyer (PC) 408
 J. Ranger (CSU) 63
 N. Séguin (PSC) 68

LAPRAIRIE (L 328)
 D. Allard (NPD) 1,093
 E. Lafontaine (PQ) 14,730
 I. Morin (PI) 493
 x-J.-P. Saintonge (L) 24,759

MARIE-VICTORIN (L 3,891)
 F. Desrosiers (NPD) 888
 B. Forget Bélanger (CSU) 121
 M. Gravel (PCC) 83
 N. Morse (PSC) 81
 x-G. Pratt (L) 12,161
 O. Thériault (PQ) 348
 C. Vermette (PI) 12,557

RICHÉLIEU (PQ 5,173)
 J.-P. Bellay (PCC) 73
 D. Dufour (PSC) 102
 M. Guilbault (Ind) 346
 A. Khelha (L) 16,368
 x-M. Martel (PQ) 13,326
 G

LE 2 DÉCEMBRE 1985

Selon l'organisateur du PLQ La défaite de Robert Bourassa est attribuable à « l'immoralité politique » du PQ

(PC) — La défaite de M. Robert Bourassa dans son comté de Bertrand s'explique par « l'immoralité politique » du Parti québécois, a-t-il pas voulu jouer « fair play » en envoyant contre le chef libéral un candidat de prestige.

C'est la réaction qu'a eue hier l'organisateur en chef du PLQ Fernand Lalonde, visiblement déçu.

M. Lalonde refuse de parler de défaite due à l'impopularité de Robert Bourassa. « Il a quand même gagné 98 comtés au Québec ».

La défaite de son chef, l'ex-député Fernand Lalonde la qualifie d'« accident de parcours ».

M. Bourassa, expliquait-il, a suivi son habitude de vouloir relever des défis et c'est ce qu'il a fait en se présentant dans Bertrand.

Mais c'est le candidat-maire de Boucherville et ministre du Commerce extérieur Jean-Guy Parent qui a battu le chef du Parti libéral.

M. Lalonde s'attend à ce que « plusieurs offres » parviennent à M. Bourassa dans les heures qui suivent de la part de députés prêts à lui céder leur siège.

Il estime aussi que le fait que M. Bourassa n'a pu être présent aussi souvent qu'il l'aurait voulu dans son comté lui a nuï.

La faille dans Bertrand n'est pas due à l'organisation, a-t-il insisté, mais à l'attitude « pas assez fair play » du Parti québécois. « Une bonne organisation peut aider, mais à elle seule, elle ne peut faire gagner une élection », a-t-il souligné.

De façon générale, M. Lalonde a décrit son état d'âme comme « un bon feeling (pour la victoire libérale) avec un peu de désappointement (pour M. Bourassa) ».

Le député de Robert-Baldwin et candidat vedette, M. Pierre MacDonald, ex-vice-président de la Banque de Montréal, a dit trouver « très désagréable » la défaite de son chef, surtout qu'il « était revenu avec tant d'efforts ».

« Je suis très déçu, surtout que nous avions une équipe prête à gouverner. Ça va certainement nous retarder », a-t-il commenté, devant quelques journalistes qui l'interrogeaient au Centre Pierre-Charbonneau, dans l'est de Montréal.

M. MacDonald s'est dit aussi « surpris de l'ampleur de la victoire » libérale.

« J'avais pris des gageures, non pas avec de l'argent, mais des gageures d'honneur, en parlant de 80 ou 85 comtés, mais ça m'a surpris ».

Aiguilloné par sa victoire, M. MacDonald a admis ouvertement qu'il s'attendait à un ministère d'importance. « Le ministère des Finances, bien sûr ; mais l'Énergie et Ressources, l'Industrie et Commerce et le Commerce extérieur aussi m'intéressent », a-t-il déclaré, avec un large sourire.

Le député de D'Arcy McGee, M. Herbert Marx, estime que malgré sa défaite personnelle, M. Bourassa a remporté une victoire significative à travers le Québec. « Je suis désolé pour lui, mais ça a quand même été une campagne très excitante ».

Le directeur de cabinet adjoint de M. Bourassa et responsable des relations avec les médias, M. Ronald Poupard, croit lui aussi que la défaite de M. Bourassa ne causera pas vraiment de problèmes puisque « quel qu'un va lui céder son siège d'ici quelques jours ».

M. Poupard a rappelé que M. Bourassa n'avait pas choisi de jouer la partie facile en se présentant dans Bertrand, « un comté nationaliste » qui avait voté majoritairement oui au référendum de mai 1980.

La défaite de son chef et ami, M. Poupard l'attribue lui aussi à l'attitude du Parti québécois, qui a délégué dans Bertrand « un aéroplane inacceptable de ministres » pour aider le candidat péquiste Jean-Guy Parent. À un journaliste qui lui demandait comment il avait fait pour résister à la vague libérale qui a balayé la région de Québec, l'ex-ministre de l'Agriculture, M. Jean Garon, rélégué dans Lévis, a répondu que c'était probablement parce qu'il avait la « couenne un peu plus épaisse ».

Plus sérieusement, il a ajouté que c'était parce qu'il avait une équipe de militants, formée de gens combattifs, avec laquelle il avait appris à travailler au cours des dernières années.

« C'est ce qui a empêché la percée libérale de traverser le comté de Lévis ».

Appelé à commenter le fait que des gens criaient : « Garon, chef de l'opposition », il a répondu que c'était sûrement « prématuré ».

Il a raconté que des gens de son comté, notamment des travailleurs des chantiers maritimes, lui avaient dit au cours de la campagne qu'ils allaient voter pour lui même s'ils savaient que le PQ s'en allait dans l'opposition.

On va vous appuyer, parce qu'on sait que vous allez nous défendre », lui ont-ils dit. « u cours des prochaines années, j'ai l'intention de défendre ceux qui m'ont appuyé », a dit M. Garon.

M. Bourassa est mieux de se tenir les fesses serrées. Au cours de la campagne, j'ai parlé de marchandises. Il faut la livrer. Ce n'est pas à cause des jappements du député de Charlesbourg que la marchandise ne sera pas livrée ».

Le milieu des affaires se déclare satisfait de l'élection du nouveau gouvernement libéral, qu'il entend suivre de près dans ses réalisations; car même si sa victoire constitue un mandat fort, elle n'est pas interprétée pour autant comme un chèque en blanc.

Pour le Conseil du patronat, il s'agit d'un mandat clair et sans ambiguïté qu'a reçu le nouveau gouvernement. « Il faut s'en réjouir dans le meilleur intérêt de tous les Québécois puisque la machine gouvernementale peut maintenant se remettre en marche et s'attaquer aux nombreux dossiers, économique notamment, qui l'attendent », affirme M. Sébastien Allard, président de l'organisme patronal.

En référence à la défaite du chef du Parti libéral, M. Allard dit considérer « tout à fait paradoxale la défaite de M. Bourassa qui a conduit ses troupes à la victoire », mais espère que la composition du nouveau cabinet pourra se faire quand même dans les meilleurs délais.

À la Chambre de commerce de la province de Québec, le vice-président exécutif, M. Jean-Paul Lévesque, adresse ses félicitations à tous les élus, et plus particulièrement au nouveau gouvernement, qu'il entend appuyer. « Nous allons nous assurer qu'il réalise ses engagements dans les domaines que nous jugeons prioritaires, notamment l'opposition à la négociation multipartite, la réduction plus poussée des impôts et la baisse du déficit budgétaire ».

Selon M. Claude Dessureault, vice-président de l'Association des manufacturiers canadiens, section Québec, l'élection des libéraux « assure au Québec une stabilité politique pour quatre ans, qui est toujours avantageuse pour les investissements manufacturiers, surtout étrangers ». Il croit cependant que la force du balayage dépasse probablement les intentions de la population et invite donc M. Bourassa à agir avec une grande prudence. Cette situation commande aux gens d'affaires de renouveler leurs efforts de consultation et de concertation.

Le président de la Chambre de commerce de Montréal, M. Yvon Marcoux, estime que la victoire d'hier soir « témoigne du désir de changement dans la population et dans le milieu des affaires, même si ce dernier n'est plus un bloc monolithique comme auparavant. Il est toujours difficile de pondérer le changement, et malgré le balayage, le gouvernement sera jugé sur la façon dont il va réaliser ses engagements ».

M. Alex Harper, vice-président exécutif du Montreal Board of Trade, affirme qu'au-delà de la position non partisane de son organisme, « nous sommes heureux qu'un parti ait une majorité capable de donner un leadership au Québec ». Il croit que M. Bourassa sera plus prudent que dans le passé, car il connaît les désavantages des très fortes majorités. M. Harper prend bonne note que le chef du Parti libéral s'est engagé à réduire les dépenses du gouvernement, à sauvegarder l'industrie pétrochimique montréalaise et à examiner la possibilité d'avoir des enseignes bilingues dans cette ville.

Pour sa part, M. Pierre Clément, directeur québécois de la Fédération canadienne pour l'entreprise indépendante, affirme que « cette victoire des libéraux exprime le plus bel exemple de l'entrepreneuriat politique au XXe siècle », car comme l'entrepreneur, M. Bourassa n'a pas eu peur des échecs et c'est avec détermination qu'il est revenu à la charge.

D'après M. Claude Demers, directeur général du Centre des dirigeants d'entreprise, « les gens d'affaires, tout comme la population, souhaitent un changement, une nouvelle équipe et de nouvelles idées ». Mais, dit-il, « le milieu des affaires se souvient très bien des fortes majorités et depuis lors, bascule moins facilement dans un camp, étant plus raisonnable dans ses alliances. On va aussi garder nos distances avec ce gouvernement ».



M. Roch LaSalle



M. John Turner



M. Ed Broadbent

Prudence au PC et optimisme au PLC

Les partis fédéraux tirent des conclusions différentes

BERNARD DESCÔTEAUX

OTTAWA — Devant les résultats des élections québécoises, les partis fédéraux tiraient hier des leçons opposées: prudence chez les conservateurs et optimisme chez les libéraux et les néo-démocrates.

Pour le Parti progressiste conservateur, la principale leçon de cette élection semble être le peu d'avenir d'une éventuelle aile provinciale du Parti conservateur.

Les ministres Roch LaSalle et Marcel Masse ont tous deux indiqué hier qu'il est encore trop tôt pour parler de ce projet qu'on avait répété pour le lendemain de ce scrutin. Pour M. LaSalle, qui est responsable de l'organisation conservatrice au Québec, ce n'est pas une priorité.

La direction du Parti conservateur avait refusé de reconnaître le Parti conservateur dirigé par M. André Asselin dans cette élection. On ne cachait pas que les résultats qu'obtiendrait cette formation entre

les deux grands partis serait un bon indicateur de la viabilité d'une aile provinciale. Le balayage libéral et la polarisation des voix entre deux formations laissent peu de place au rêve de ce côté.

M. LaSalle notera que le premier ministre Mulroney n'a jamais compté sur les partis conservateurs provinciaux pour se faire élire. « Le parti doit compter sur lui, pas sur les autres », de dire M. LaSalle qui souligne que ce n'est pas en vain qu'on a créé au Québec un comité d'organisation qu'il préside. Il faut prouver d'ici la fin de notre mandat qu'on peut bien gérer le pays. C'est la seule façon de gagner », croit-il.

La défaite du Parti québécois était inéluctable, estime M. LaSalle. Pour les gouvernements quels qu'ils soient, provincial, fédéral ou municipal, il est difficile de tenir le coup, dit-il.

Le fait que des libéraux soient maintenant au pouvoir dans la Vieille capitale ne changera pas beaucoup le rapport entre les gou-

vernements québécois, souligne le ministre. Le premier ministre avait promis de rétablir le dialogue avec le Québec. Il l'a fait et c'est un engagement qui valait pour tout gouvernement d'importance élu. « Cela va continuer », croit-il.

Du côté libéral, les résultats de l'élection sont reçus comme un signe encourageant pour l'avenir. « Il est évident que la vague du libéralisme ressuscite un peu », a déclaré le chef du Parti libéral, John Turner. Celui-ci n'a pas manqué de faire un parallèle entre la situation de Robert Bourassa en 1976 qui avait été honni par tous et la sienne. « Il y a 14 mois, vous disiez tous que le Parti libéral était voué à la mort », a-t-il dit.

Chez les néo-démocrates, Ed Broadbent se réjouissait. Le NPD Québec est consacré troisième parti. Cela augure bien pour l'avenir lorsque les Québécois réaliseront qu'ils ont le choix entre deux partis conservateurs même s'ils n'en ont pas le nom. Pour une campagne lancée tard et faite avec \$50,000, c'est un succès, croit-il.

Les sondages n'auront été que des miroirs aux alouettes pour les tiers partis

(Le DEVOIR et la Presse canadienne) — Les nombreuses intentions de vote entre les élections ne se concrétisent pas toujours en appui véritable pour les tiers partis le jour du scrutin. Les chefs des principales formations en ont eu la preuve amère hier soir.

Contrairement à ce que laissent entendre les sondages des dernières semaines, l'élection aura été, dans la plupart des cas, une lutte à deux, où les libéraux l'ont emporté haut la main et à laquelle les tiers partis ont fait figure de parents pauvres.

Le Nouveau Parti démocratique du Québec de John Harney pourra néanmoins prétendre représenter la troisième voie puisqu'il s'est classé en tête des tiers partis. Il a obtenu plus de 80,000 voix.

Au deuxième rang, le Parti conservateur du Québec d'André Asselin, avec presque deux fois moins de voix (plus de 34,000 votes), suit derrière tandis que l'Union nationale d'André Asselin et le Parti indépendantiste de Denis Monière doivent se consoler avec un nombre marginal de voix.

Par contre, les chefs de ces tiers partis, tout comme le chef libéral Robert Bourassa, n'ont pas obtenu suffisamment de votes dans leur propre circonscription pour être élu ou même, dans la plupart des cas, faire la différence.

Chez les autres partis: on dénombrait hier 14,627 voix pour le Parti indépendantiste, soit quelques voix de plus que tous les indépendants réunis (14,421); le Parti du socialisme chrétien (11,658); l'Union nationale (7,355); le Parti vert du Québec (4,515); le Parti du Commonwealth du Canada (2,217); le Mouvement socialiste (1,940); le Crédit du social uni (1,566) et le Parti communiste du Québec (916).

Les réactions des différents chefs de parti étaient au diapason de leur « surprise » à l'annonce de l'issue du scrutin: « Une défaite aussi décisive pour le Parti québécois laisse la voie libre au Parti conservateur du Québec », affirme son chef André Asselin.

« Nous allons devenir les véritables challengers maintenant », a commenté M. Asselin hier soir, alors qu'il s'est présenté devant une poignée de sympathisants réunis à la Marina de Repentigny, dans son comté de L'Assomption.

Il s'est dit assuré par ailleurs que les Québécois seront très bientôt témoins de l'unification des forces conservatrices, celles du Québec, des autres provinces et d'Ottawa.

M. Asselin, qui s'était classé deuxième avec 30 % des votes à l'élection complémentaire de juin dernier, n'a pu faire mieux que de terminer hier soir en troisième position.

Le chef conservateur ne paraissait guère affecté par cette piètre performance et celle de son parti. Pour lui, il n'y a rien à faire contre une vague aussi forte que celle qui a porté les libéraux au pouvoir.

D'autant plus, a-t-il ajouté, que son groupe ne pouvait guère espérer de miracles avec seulement 45 candidats et \$30,000 pour mener sa campagne.

À l'âge de 45 ans, il n'a pas l'intention de lâcher la politique et entend consacrer toutes ses énergies à la préparation du prochain rendez-vous électoral.

Cette campagne lui a permis, souligne-t-il, de jeter des bases solides dans plusieurs circonscriptions.

Le leader du NPD Québec Jean-Paul Harney était tout aussi réaliste que celui du PC: « Quand les gens veulent se débarrasser d'un gouvernement, ils n'ont pas tendance à appuyer les tiers partis », devait-il commenter dès la fermeture des bureaux de scrutin.

M. Harney a terminé troisième dans la circonscription de Louis-Hébert, derrière le libéral Réjean Doyon et la péquiste Louise Beau-doin.

Les résultats n'ont pas surpris M. Harney: « Il fallait s'attendre à la victoire libérale après que tous les sondages scientifiques l'aient prévue », a-t-il dit.

M. Harney estime avoir néanmoins atteint son objectif personnel dans sa circonscription, soit « être présent sérieusement » avec un 10-15 pour cent des voix.

Les résultats préliminaires indiquaient qu'il recueillera environ 8 pour cent des suffrages.

A peine une cinquantaine de militants néo-démocrates s'étaient donnés rendez-vous au comité NPD, dans un centre commercial de Sainte-Foy.

Le candidat Harney a connu toutes sortes de problèmes au cours de la journée. Ses travailleurs dans le comté de Louis-Hébert ont dû faire face à l'obstruction qui les empêchait de pouvoir circuler librement d'un bureau de scrutin à l'autre.

« Il y avait la moitié de la journée écoulée avant que nos problèmes ne commencent à être réglés, a expliqué un porte-parole néo-démocrate. Il a fallu aller jusqu'au directeur général des élections pour se faire respecter ».

Blagueur, M. Harney a souligné: « Si nous avions pu encaisser à cette élection-ci toutes les promesses qu'on nous a faites de voter pour nous à la prochaine élection, nous serions élus », a dit M. Harney.

Le secrétaire général du Rassemblement démocratique pour l'indépendance, M. Roger Leclerc, considère pour sa part que le Parti québécois est maintenant « un parti mort » et que les choses sont maintenant clarifiées.

« La venue au pouvoir du Parti libéral du Québec accélérera la transformation du Rassemblement démocratique pour l'indépendance (RDI) en parti politique » devait-il s'empresser d'ajouter.

M. Leclerc en outre que l'ère du culte des chefs paraît maintenant révolue comme tenu du rejet de Robert Bourassa dans Bertrand et de la faible majorité obtenue par Pierre Marc Johnson dans la circonscription d'Anjou.

En dépit des piètres performances de son parti, le chef du parti indépendantiste, M. Denis Monière estime toujours que l'idée d'indépendance n'est pas morte.

Selon lui, « le tandem Mulroney-Bourassa va démontrer aux Québécois que le fédéralisme n'est pas la voie qu'il faut et que l'indépendance est ce qu'il y a de mieux pour le Québec ».

Le professeur d'université prenant le pas sur le politicien, M. Monière a ajouté que le Québec connaît présentement un affaiblissement de la conscience politique et que les gens sont davantage influencés par les images et la publicité.

La défaite péquiste, absolument prévisible a-t-il rappelé, ne signe pas l'arrêt de mort du PQ. Il croit au contraire que le parti, après son récent virage fédéraliste, va continuer à recruter une clientèle parmi les nationalistes traditionnels.

Quand à l'avenir de son propre parti, il assure que le PI va continuer la lutte. Il a rappelé que la présente élection n'était qu'un « banc d'essai, une occasion pour faire du recrutement et parler de l'indépendance ».

« Pour nous les performances n'avaient pas d'importance, l'idéal politique et la participation comptaient davantage. On a défendu des positions très sérieuses et on va récolter dans quatre ans ».

Les milieux culturels « composeront » avec l'éventuel ministre Claude Trudel

ANGÈLE DAGENAIS

La colonie artistique québécoise n'est pas particulièrement reconnue pour voter libéral. Pourtant, c'est avec un gouvernement « rouge » qu'elle aura à transiger à compter d'aujourd'hui, après neuf ans de règne péquiste. LE DEVOIR a recueilli les premières réactions de certains représentants du milieu artistique qui devra se réajuster à un nouveau ministre — dont on ne sait s'il fera le poids au sein du conseil des ministres — et à un nouveau programme où prédominent le développement économique, la rentabilité des industries culturelles, le pragmatisme, l'efficacité, l'« adéquation entre l'offre et la demande culturelles », etc.

Le président de l'Union des artistes (UdA), le comédien Serge Turgeon, n'a pas à se plaindre. L'UdA sera la première à bénéficier d'une promesse électorale que lui aurait confirmée par lettre dernière le futur ministre des Affaires culturelles, M. Claude Trudel. Il s'est engagé

à tenir une commission parlementaire sur le statut juridique et socio-économique de l'artiste après avoir déposé en Chambre le « projet de loi » mis de l'avant par l'Union des artistes en juillet 1984 que le gouvernement précédent avait laissé, sans mot dire, sur une tablette. C'est exactement ce que l'UdA souhaitait obtenir au cours de la campagne électorale: que le vainqueur tienne compte de sa flexibilité des dernières années sur la fiscalité des artistes, les droits de suite, l'uniformisation des contrats, etc.

L'Union des artistes, précisait hier M. Turgeon, suivra de près l'action du gouvernement et entend exiger la consultation systématique des artistes sur toute politique culturelle mise de l'avant à Québec afin de ne plus jamais « laisser se créer de distance » entre le milieu et le gouvernement.

Le nouveau directeur du Musée d'art contemporain, M. Marcel Brisebois, pense que les créateurs sauront bien se faire entendre à Québec même si le parti au pouvoir est moins sensible à leurs revendications. « Ils n'auront qu'à crier plus fort. » On n'est pas en URSS ici, ajoute M. Brisebois, et aucun projet politique n'est en mesure d'étouffer la production des vrais créateurs. Les hommes d'affaires qui soutiennent les arts et les sociétés artistiques ne seront pas moins actifs parce que les libéraux sont au pouvoir, ajoute M. Brisebois qui entrait officiellement en poste hier.

« La politique est l'art du possible et des compromis. Les libéraux devront composer avec le réel qui s'offre à eux, aussi bien économique que culturel », précise-t-il. M. Brisebois ne croit pas que la mise en chantier du nouveau musée, à côté de la Place des arts, puisse être compromise par l'arrivée d'un nouveau gouvernement. « La volonté des Québécois de doter les créateurs d'un musée adéquat est irréversible, affirme-t-il, même si les plans ne sont pas encore approuvés ».

Producteur, imprésario et péquiste avoué, Guy Latraverse accepte le changement de gouvernement avec philosophie. « Ça va nous faire du bien d'aller dans l'opposition pendant quatre ans, les derniers quatre ans de Bourassa. Johnson pourra enfin se reposer et repenser bien des choses. À part ça, la santé des créateurs se porte mieux dans l'opposition », ajoute-t-il. Les libéraux n'auront pas le choix de continuer les politiques du PQ, affirme M. Latraverse. « Le futur ministre Trudel va faire ses petites politiques avec son \$150 millions comme le faisait Clément Richard avant lui. Les préoccupations culturelles du conseil des ministres n'étaient pas plus grandes chez les péquistes ».

Pour l'auteur du *Matou* et militant reconnu, Yves Beauchemin, qui travaillait hier auprès de la candidate péquiste dans Marie-Victorin, le Québec doit se préparer à vivre des « années grises » comme celles qui ont marqué le règne libéral de 1970 à 1976. « On ne retrouve pas de noms comme Gérard Godin ou Denis Vaugeois au sein du PLQ ou des personnalités qui ont des sympathies reconnues envers les créateurs », ajoute M. Beauchemin. Le PLQ est prisonnier de sa clientèle allophone et anglophone qui rétrécit, comme par le passé, sa liberté de manoeuvre, précise-t-il. « Je ne connais pas beaucoup d'écrivains qui voteraient libéral; ce parti s'est enlisé depuis 20 ans dans une certaine médiocrité et Bourassa ne nous inspire plus qu'une indifférence ennuyée ».

« Pour nous les performances n'avaient pas d'importance, l'idéal politique et la participation comptaient davantage. On a défendu des positions très sérieuses et on va récolter dans quatre ans ».

En ce qui concerne son avenir personnel, M. Denis Monière, a admis qu'il serait vraisemblablement candidat à une prochaine élection.

« Pour nous les performances n'avaient pas d'importance, l'idéal politique et la participation comptaient davantage. On a défendu des positions très sérieuses et on va récolter dans quatre ans ».

« Pour nous les performances n'avaient pas d'importance, l'idéal politique et la participation comptaient davantage. On a défendu des positions très sérieuses et on va récolter dans quatre ans ».

« Pour nous les performances n'avaient pas d'importance, l'idéal politique et la participation comptaient davantage. On a défendu des positions très sérieuses et on va récolter dans quatre ans ».

« Pour nous les performances n'avaient pas d'importance, l'idéal politique et la participation comptaient davantage. On a défendu des positions très sérieuses et on va récolter dans quatre ans ».

LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ
POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA
RUBRIQUE CARRIÈRES ET PROFESSIONS
844-3361

SUITES DE LA PREMIERE PAGE

◆ Vague

clatante victoire du Parti libéral est celle du Québec et du Canada ». Il a attribué sa victoire à la volonté de changement du peuple québécois, « qui a cru en son message de renouveau social et de dynamisme économique ». Enfin, le chef libéral s'est engagé à respecter les engagements qu'il pris au cours de la campagne électorale.

C'est avec la sérénité que les chefs des tiers partis ont commenté leur piètre performance. « Nous sommes le plus grand des petits partis », a déclaré pour sa part, M. Harney du NPD. De son côté, le chef du Parti indépendantiste, M. Denis Monière, a réaffirmé sa détermination de poursuivre sa croisade pour l'indépendance: « Le tandem Mulroney-Bourassa va démontrer aux Québécois que le fédéralisme n'est pas la voie qu'il faut et que l'indépendance est ce qu'il y a de mieux pour le Québec ».

Au nom du gouvernement fédéral, c'est le ministre des Travaux publics, Roch LaSalle, qui émis les premiers commentaires, soutenant que le Parti conservateur n'a pas besoin d'un parti provincial pour se faire élire et se disant convaincu que l'arrivée au pouvoir des libéraux de Robert Bourassa n'affectera en rien la volonté de coopération Ottawa-Québec.

De son côté, le chef de l'opposition libérale à la Chambre des communes, M. John Turner, n'a pas manqué d'applaudir aux résultats: « C'est évident que l'on assiste à une résurrection de la vague libérale ».

Cette soirée d'élections aura permis une nouvelle fois à Radio-Canada de donner son grand spectacle sur pilote automatique. Il n'était que 20 heures 27, lorsque l'imperturbable Bernard Derôme a annoncé officiellement l'élection d'un nouveau gouvernement libéral majoritaire. Mises à part les luttes serrées des deux chefs dans leur comté respectif, la suspense était terminée avant même d'avoir commencé.

La vague libérale a déferlé avec une force peu commune dans la région de Québec, où seul le ministre de l'Agriculture, M. Jean Garon, a réussi à se faire élire. Vote de protestation principalement attribuable à l'amertume des employés du gouvernement. Ce fut sensiblement la même histoire dans les régions de la Gaspésie et du Bas-du-Fleuve, où les ministres furent tous élus défaites.

L'Assemblée nationale sera formée d'un fort contingent de femmes,

Le résultat des élections du 2 décembre 1985, région par région et parti par parti

	Parti libéral du Québec	Parti québécois	Nouveau parti démocratique	Union nationale	Parti indépendantiste	Autres partis	TOTAL
Montréal (est de l'île)	243,653 54 %	179,933 40 %	12,369 3 %	1,112 1 %	3,186 1 %	10,782 2 %	451,035
Montréal (ouest de l'île)	296,382 71 %	88,751 21 %	15,777 4 %	434 1 %	1,800 1 %	16,080 4 %	419,224
Montréal (rive-sud)	277,049 54 %	215,186 42 %	12,105 2 %	287 1 %	1,700 1 %	9,149 2 %	515,476
Laurentide-Lanaudière	256,496 62 %	133,535 33 %	1,300 1 %	2,313 1 %	3,768 1 %	11,925 3 %	409,337
Laval	84,114 56 %	60,402 40 %	3,614 2 %	0 %	1,501 1 %	829 1 %	150,460
Bas Saint-Laurent-Gaspésie-Côte Nord	122,254 54 %	96,349 43 %	1,235 5 %	952 4 %	1,280 5 %	3,218 2 %	225,288
Saguenay-Lac Saint-Jean	64,443 42 %	82,059 54 %	5,226 3 %	%	%	1,488 1 %	153,216
Québec métropolitain	79,643 56 %	50,862 37 %	8,336 6 %	367 1 %	250 1 %	3,218 2 %	142,676
Québec (région)	213,675 58 %	134,465 37 %	9,792 3 %	1,055 3 %	1,357 1 %	8,372 2 %	368,716
Mauricie-Bols Francs	110,170 45 %	86,017 42 %	3,099 2 %	823 1 %	%	3,904 2 %	204,013
Estrie	146,600 54 %	114,949 42 %	4,281 2 %	475 1 %	181 1 %	5,317 2 %	271,803
Outaouais	219,779 84 %	36,333 14 %	3,825 1 %	%	189 1 %	2,073 1 %	262,199
Nord-Ouest	34,385 48 %	34,346 48 %	797 1 %	%	%	2,050 3 %	72,578

pour la plupart libérales. De fait, le PLQ a réussi à faire élire 14 des 17 candidats qu'il a présentés, tandis que le Parti québécois sera représenté au sein du prochain Parlement par quatre femmes.

Dans l'ensemble du Québec, le Parti libéral a réalisé 48 gains, alors que le Parti québécois de son côté prenait quatre comtés aux dépens des libéraux. Outre l'écrasante victoire libérale, le point marquant de la soirée aura été certes l'annonce de la défaite de M. Bourassa dans le comté de Bertrand, pendant que M. Johnson était le seul chef qui parvenait à se faire élire. C'est pourquoi l'euphorie n'était pas totale, au Centre Charbonneau à Montréal, où les libéraux s'étaient donné rendez-vous, pour fêter la victoire de leur chef. Pendant ce temps, la puissance du raz-de-marée libéral avait semé la consternation chez les péquistes réunis à une polyvalente du comté d'Anjou.

Aux élections générales de 1981, le Parti québécois avait recueilli 48 % du vote et fait élire 80 députés, tandis que le PLQ avait obtenu 46 % du vote et fait élire 42 députés à l'Assemblée nationale. Entre-temps, l'opposition a infligé une série de 22 revers en partielles au PQ, de sorte qu'à sa dissolution, le Parlement comptait 61 péquistes, 53 libéraux, six indépendants et deux sièges vacants.

◆ Johnson

M. Johnson s'est fait longuement attendre. Sa victoire a été annoncée à 22 h 15. Vingt minutes plus tard, il n'avait pas encore affronté ses partisans en deuil, mais les journalistes savaient déjà qu'il donnerait une conférence de presse à la permanence du PQ à 14 h.

Ce n'est qu'à 22 h 36 qu'il a fait son entrée dans la salle. Le thème de sa campagne, *Avec Johnson*, a retenti une dernière fois, noyant les applaudissements partisans, les fleurs-déployés ont été déroulés et agités avec frénésie.

Au début de la soirée, une centaine de péquistes à la mine déconfite y erraient d'un écran de télévision à l'autre, comme si les nouvelles devaient être meilleures ailleurs.

Sur la scène, une tribune et trois lutrins, comme pour une soirée de musique de chambre. Au lieu d'un requiem, trois jeunes femmes, Louise, Annette et Marie-Josée, pérorèrent sans répit. Elles lisent le curriculum vitae de chaque candidat et, en de très rares occasions, annoncent un élu. En arrière-scène, une carte stylisée du Québec et des panneaux bleus qui pivotent pour montrer à leur endos la photographie de l'heureux élu avec, à sa gauche, comme un ange gardien regardant par-dessus son épaule, M. Pierre Marc Johnson.

Dès l'annonce par Radio-Canada d'une victoire libérale, un militant incrédule s'est exclamé: « Si on pogne 25 comtés, on va être chanceux ». Et un autre, plus incrédule encore, de lui répondre d'un ton encourageant: « C'est impossible que ça arrive de même, les résultats ne sont même

pas rentrés au complet ».

La seule nouvelle qui a pu réjouir cette triste réunion de famille a été les déboires de M. Robert Bourassa dans sa propre circonscription. Quelques secondes plus tard, les figures s'allongeaient encore devant l'écran de télévision qui montrait le premier ministre, M. Johnson, en difficulté dans Anjou. La défaite possible du président du Parti québécois a été accueillie par des exclamations déchantantes et des hochements de tête incrédules.

Puis quelques candidats ont été élus, ou réélus, ce qui a permis quelques bravos de dévouement.

La défaite de M. Bourassa a consolé quelque peu les irréductibles qui affichaient toujours leurs macarons du PQ et leur triste mine.

M. Johnson avait promis d'arriver vers 21 h 30, selon la tournure des événements, et se faisait attendre encore à 22 h. Un de ses proches a remarqué, l'air sinistre: « Les affaires vont mal ».

Les présentatrices se taisent enfin. Les vrais résultats d'élections, ce ne sont pas elles qui les ont donnés, elles ont plutôt empêché par leur babillage d'entendre les résultats à la télévision.

◆ Bourassa

Premier orateur, M. Lalonde a salué la victoire libérale en rendant hommage au travail accompli par les bénévoles dans les différentes circonscriptions.

Malgré la victoire éclatante des libéraux, la soirée des élections organisée par le PLQ avait eu de la difficulté à décoller.

En effet, les difficultés, puis la défaite de M. Bourassa dans la circonscription de Bertrand, a d'abord endeuillé le balayage libéral.

La soirée avait donc commencé assez tranquillement au gymnase, où s'étaient installés la presse et les organisateurs libéraux. Il n'y avait presque pas de partisans libéraux quand les ordinateurs ont annoncé vers 20 h 18 en anglais et vers 20 h 27 en français l'élection d'un gouvernement libéral majoritaire.

Quelques applaudissements ont cependant salué les premières défaites de ministres péquistes, M. Henri Lemay dans Gaspé, Mme Rollande Cloutier dans Trois-Rivières et M. Robert Dean dans Prévost. Les difficultés de Jean-François Bertrand dans Vanier, prélude à sa défaite, furent aussi accueillies par des applaudissements.

Peu à peu, les militants libéraux ont commencé à affluer au Centre Pierre-Charbonneau, dans l'Est de Montréal. À partir de 21 h 45, le chanteur Serge Laprade interrompait la diffusion des résultats à la télévision pour présenter les candidats élus dans la région de Montréal.

Les organisateurs libéraux avaient tapissé une longue balustrade avec les 122 affiches des candidats libéraux. Dès qu'un candidat était déclaré élu par les ordinateurs, un gros « élu » rouge barrait l'affiche. Et la balustrade a vite viré au rouge tandis que les députés péquistes « tombaient comme des mouches ».

Hier soir, M. Bourassa était entouré de sa femme et de ses enfants.

◆ Meubles

l'a joué à fond, tentant à la fois de faire oublier le gouvernement et d'incarner le changement que les Québécois souhaitaient. Comme chef, il était plus estimé que M. Bourassa, mais il n'a pu faire disparaître l'insatisfaction très grande à l'égard du gouvernement. Mais ce n'est pas de sa faute. Au contraire, sans lui, on se serait aujourd'hui le PQ? Dans les limbes électorales, avec les orthodoxes du Rassemblement démocratique pour l'indépendance.

En axant la campagne sur et autour de sa personne, M. Johnson n'a pu faire oublier que son équipe était fatiguée et manquait de forces fraîches, que son programme se limitait à poursuivre l'oeuvre entreprise depuis 9 ans. Il y aura évidemment des pleurs et des grincements, mais le PQ doit plus à M. Johnson que ce dernier est en dette avec son parti, qu'il a porté à bout de bras et remporté. À 39 ans, fort d'une expérience et d'un flair irremplaçables, M. Johnson peut compter sur un extraordinaire capital de confiance. Il est loin d'avoir dit son dernier mot. Le temps joue pour lui. Quatre ans, en politique, ce n'est pas long.

Mais ce premier échec est cuisant, les défis sont nombreux et redoutables. M. Johnson devra en premier lieu consolider sa position et faire en sorte que la minuscule opposition accomplisse son travail à l'Assemblée. La cohésion et l'esprit d'équipe ne seront pas faciles à maintenir. Des éléments fort valables ont été défaits.

Le chef de l'opposition peut toutefois compter sur quelques personnes d'expérience, notamment: l'ancien ministre de l'Agriculture, M. Jean Garon, qui devrait être redoutable dans l'opposition; l'ancien ministre des Affaires sociales, M. Guy Chevrette, un autre fier bagarreur; M. François Gendron, l'ancien ministre de l'Éducation; l'ancien ministre Gérard Godin, et autres, trop rares, hélas. L'apport de Mme Jeane Blackburn, élue dans Chicoutimi, sera aussi intéressant à surveiller, et celui de M. Claude Filion, dans Taillon. Le rôle de l'opposition est capital dans notre système. Il le sera autant pour le bataillon péquiste qu'il le fut de 1970 à 1976. Avec les résultats que l'on sait. Au tour des péquistes de jouer les chiens de garde et d'obliger le gouvernement à rendre des comptes.

Toutefois, les difficultés devraient surtout venir de l'aile non parlementaire, déboussolée et inquiète de l'avenir. Le PQ devra rapidement se refaire de fond en comble, revoir ses orientations, se donner un programme adapté au nouveau contexte. Il devra surtout tenter de faire la jonction entre ce que M. Johnson appelle le réalisme et la maturité, d'une part, le besoin de ressourcement, d'idées neuves et progressistes, de l'autre. Il devra refaire le débat sur son objectif fondamental et son article premier portant sur la souveraineté. Et là, ça promet d'être douloureux, les purs et durs, les orthodoxes, tentant probablement de réinvestir le parti qu'ils viennent de quitter. M. Johnson, qui mise sur le moyen terme, devra se battre. Il verra chèrement sa peau. Mais il devra aussi clairement dire où il loge, avec

La participation aux scrutins de 1981 et 1985

1981			1985		
Voteurs inscrits	Votes exprimés	%	Voteurs inscrits	Votes exprimés	%
4,409,276	3,601,358	81.7	4,576,617*	3,409,959	74.5

* : électeurs inscrits en date du 27 novembre 1985.
Sources: Direction générale des élections, Presse Canadienne, le Guide parlementaire canadien 1985.

l'impitoyable et clarté, loin de la seule foi aveugle en son honorable personne.

Ce sera aussi le temps de bien distinguer entre l'aile parlementaire et l'aile militante, le chef laissant cette dernière voguer de ses propres ailes, contrairement à ce que M. Lévesque a fait depuis 17 ans. Le PQ est à l'âge de la maturité. Dans l'opposition, il pourra se refaire une crédibilité et s'imposer comme l'alternative que de nombreux Québécois souhaitent. Sous la direction de M. Johnson. On voit mal comment MM. Jean Garon, Jacques Parizeau ou Bernard Landry pourraient le déloger. Mais la vie ne sera pas facile pour le jeune leader péquiste. Le PQ devra se remettre à bouger et à penser.

Quoi qu'il arrive, le PQ ne doit pas oublier que c'est M. Johnson qui lui a permis de sauver les meubles et qu'il a droit à une seconde chance, dans des conditions meilleures que celles que le président fondateur lui a laissées en catastrophe, il y a à peine cinq mois, en toute fin de mandat.

M. Johnson a fait une bonne campagne, digne et propre. Il a fort bien travaillé, ramant sans cesse contre

le courant implacable du changement, acceptant la défaite sans amertume, mais avec respect et déférence, comme il se doit. Il lui appartient désormais de prouver, et rapidement, qu'il incarne le changement que les Québécois souhaitent encore. Cette fois, avec une équipe renouvelée et rajeunie, un programme cohérent et complet, délesté de ses contradictions et de ses ambiguïtés, qui ne tente pas de faire la quadrature du cercle. Pour lui et pour le PQ, voici venue l'heure, terrible et exaltante à la fois, de la transparence.

M. Bourassa n'aura pas de lune de miel, M. Johnson non plus. Mais le nouveau chef de l'opposition a du coffre et de l'étoffe. Il aura maintenant le loisir de faire ses preuves, de clamer rapidement son Désormais. Pour lui, il n'y a plus de forteresses, il y aura des règlements de comptes, mais il devrait en sortir avec les honneurs de la guerre. Il n'a perdu qu'une bataille et il demeure, jusqu'à preuve du contraire, le meilleur atout du PQ et de l'opposition, rouge essentiel de notre démocratie parlementaire.

3 décembre

par la PC et l'AP

- 1984: une fuite de gaz toxique, provenant d'une usine d'insecticide à Bhopal, en Inde, fait 2000 morts.
- 1980: le président Carter met Moscou en garde contre une intervention militaire en Pologne qui aurait les effets les plus négatifs sur les relations américano-soviétiques.
- 1979: boucledule au cours d'un spectacle donné par le groupe 'The Who' à Cincinnati (Ohio): 11 personnes meurent piétinées.
- 1970: un diplomate britannique, James Richard Cross, enlevé à Montréal, près deux mois auparavant, par des membres du Front de libération du Québec, est libéré.
- 1967: des chirurgiens de l'hôpital du Cap (Afrique du Sud) procèdent à la première greffe d'un cœur humain.
- 1810: les Anglais prennent aux Français l'île Maurice.

AUJOURD'HUI

Ce mardi et les mardis 10 et 17 décembre, de 19 h 30 à 22 h, à l'Auditorium 235 du collège André-Grasset (1001, rue Crémazie est), Marie-France James, attachée de recherche à l'Université de Montréal, prononcera des conférences sur « l'ésotéro-occultisme, l'astrologie et la franc-maçonnerie ». 352-9641.

Le service de recherche et de développement pédagogiques du collège Marie-Victorin organise, à la session d'hiver, six séminaires sur la gestion, à l'intention des superviseurs et chefs de service. 325-0150, poste 381.

Ces mardi et mercredi, de 14 h à 17 h, il y aura une exposition des inventions des étudiants du département de génie mécanique de McGill, dans la salle commune au rez-de-chaussée du pavillon McConnell de génie, 3480, rue University. 392-5305.

Jusqu'au 7 décembre, l'UQAM présente une production étudiante en théâtre intitulée *Armand*, à la salle J-2020, à 20 h. Entrée libre. 282-3268.

La Société de biologie de Montréal présente deux conférences sur le thème: « La biotechnologie et la terre promise ». Ce mardi et le vendredi 13 décembre, à 20 h, à l'amphithéâtre du Jardin botanique (4101, rue Sherbrooke est). Le conférencier, le Dr Aurèle Beaulieu, directeur de l'Institut Armand-Frappier de l'UQAM, a intitulé sa conférence: « Introduction aux biotechnologies » et la deuxième: « L'impact des biotechnologies ». 464-6342.

L'agence de voyages Véronique offre une exposition-voyages qui s'adresse plus particulièrement aux personnes du 3e âge. 483-3350 ou 486-9364 entre 10 h et 18 h.

La Chambre de commerce de la Rive-Sud accueille, ce mardi à l'hôtel Holiday Inn de Longueuil, entre midi et 14 h, M. Boris Lussier, comédien et humoriste bien connu du grand public et de la population de la rive sud. 463-2121.

Concertation-Femmes vous invite, de

13 h 30 à 15 h 30, à quelques activités physiques avec la collaboration de Kino-Québec. Dominique Thérout, éducatrice physique, vous sensibilisera à l'activité physique et vous donnera quelques trucs afin de maintenir votre bonne forme. 336-3733.

La Ligue des femmes du Québec reprend sa série de soupers-causeries tellement appréciés du grand public féminin. Un souper-causerie aura lieu à 18 h au local de la Ligue des femmes (1710, rue Beaudry). La conférencière invitée est une Sud-Africaine, Mme Linda Scholsm, professeur au département d'éducation de l'Université de Witwatersrand à Johannesburg. 527-1176.

Ressource-Logement Villery vous invite à une rencontre d'information traitant des problèmes de chauffage dans votre logement. Cette rencontre aura lieu à 19 h 30 au 8196a, rue Saint-Denis. 357-3106 du lundi au vendredi de 13 h 30 à 16 h 30.

Atelier de décorations présenté par Jacques Tranchemontage, horticulteur renommé. Si vous voulez fabriquer vous-même vos décorations de Noël à partir de produits qu'offre la nature, rendez-vous à 19 h 30 à la bibliothèque municipale de Saint-Eustache (80, boulevard Sauvé).

Le groupe Explo-Nature offre une soirée d'information sur les lés Viergees avec diaporama et vidéo, à 19 h 30 au centre sportif Pierre-Laporte (500, chemin de la Rivière-aux-Lips, Boucherville). 670-2504.

Cinquième d'une série de six rencontres avec le père Stéphane Valiquette, s.j., Mlle Renée Fortin et leurs invités spéciaux: « Les chrétiens veulent-ils vraiment refaire l'unité de l'Église? ». Ce soir, un pasteur présente l'Église unie du Canada. Rendez-vous à la salle du Gesù (1200, rue de Bleury). 866-2305.

Des cours privés de natation sont offerts à toute personne désireuse de s'adonner à cette activité. L'approche est douce et l'apprentissage se fait à votre rythme. 842-1512.

Comment élever son enfant de 0 à 3 mois?
Un art rendu facile grâce à une nouvelle parution.

Pour répondre aux mille et une questions que peuvent se poser de nouveaux parents quant aux soins à donner à leur nouveau-né, une nouvelle formule, souple et pratique: la cassette-audio. Plus accessible que les énormes volumes de puériculture, plus sûre que les amis, la cassette fournit des conseils pratiques aux nouveaux parents:

Le docteur Christian Hausser qui a conçu la cassette est pédiatre à l'hôpital Ste-Justine. Les conseils qu'il livre sur l'alimentation, la digestion, les petits problèmes de santé et le développement du nourrisson sont inspirés de son expérience et d'une revue de la littérature scientifique sur le sujet.

Un cadeau idéal à offrir à de futurs parents

La cassette d'une durée de quarante (40) minutes est disponible dans certaines pharmacies — ou en envoyant un chèque ou mandat-poste de 12.95\$ à:

LES PRODUCTIONS INFO-BÉBÉ Enr.
C.P. 144
Chomedey, Laval
H7W 4K2

NOM.....
ADRESSE.....
VILLE.....
CODE POSTAL.....

LE DEVOIR ESSENTIEL!

IL YA UNE LUEUR D'ESPOIR...
LA RECHERCHE!
LA SOCIÉTÉ D'ARTHRITE